

# Le tour des Hauts de Chartreuse par les sangles

À force de parcourir depuis des années les sangles qui entourent les hauts plateaux de Chartreuse, une évidence avait fini par s'imposer : et s'il était possible de faire le tour du plateau en empruntant uniquement ces sentes à chamois coincées parfois de façon improbable entre deux falaises ?

L'idée n'est pas nouvelle, puisque Pascal Sombardier l'évoquait dans *Chartreuse inédite* dès 2006. Restait à la réaliser, c'est ce que nous avons fait avec Laurent Jacquet fin juillet 2020.

Avant de se lancer dans l'aventure, il fallait résoudre pas mal de points logistiques, notamment l'approvisionnement en eau jamais évidente sur un plateau karstique, choisir l'allure qui nous convienne entre performance et contemplation, définir un parcours car les possibilités sont nombreuses, et enfin trouver le bon créneau météo.

Trois jours semblaient un bon compromis pour pouvoir prendre le temps des photos, garder quelques possibilités d'improvisation et d'exploration, et savourer des bivouacs confortables et gastronomiques. Autant le dire tout de suite, le choix de la gastronomie pèse très lourd dans un sac à dos. Il s'est rapidement avéré impossible de l'assumer pour trois jours. Laurent ne reculera devant rien, faisant deux portages de mammouth pour que l'on puisse gambader léger et dîner luxueusement. Merci l'ami !

## Premier jour

Départ du col du Coq à la fraîche pour un début de parcours en terrain bien connu de nous deux : Barrère, vire est et Rocher du Midi. C'est l'heure des belles lumières, un régal pour les yeux, les pauses photos sont nombreuses.

Comme cette première journée est plutôt cool (7 h selon mes estimations), le mot d'ordre est de "perdre" du temps en digressions. C'est ce que nous faisons par des détours à l'arche du lapiaz du Rocher Pointu et à l'arche de la Grande Faille que Laurent ne connaît pas. Une fois grimpée la cheminée du Paradis, nous apercevons de très loin un sangle que nous ne connaissons ni l'un ni l'autre, au sud du pas de Rocheplane. Une première tentative nous amène sur une impasse, nous rebroussons chemin et trouvons finalement l'accès à la vire par un court pas d'escalade. Las, le sangle semble s'arrêter en pleine falaise et nous pensons alors nous diriger vers une nouvelle impasse, lorsqu'un très étroit passage à chamois se découvre au dernier moment et nous permet de déboucher sous le pas de Rocheplane dans une confortable banquette herbeuse que nous suivons jusqu'à rejoindre un peu plus loin le départ du très fameux sangle des Arches. L'ambiance est joyeuse, nous batifolons en escaladant les arches du sangle, prenant des poses inspirées de véritables arch'hunters.

Nous poursuivons par le passage Super Galy, admirons une des réalisations de Henri et Lulu (un panneau en bois gravé "Passage Galy") et gagnons l'arête nord de Bellefont avant de descendre dans le vallon de l'Aup du Seuil au niveau du Petit Tas. Le passage des Charassons et ses courtes désescalades nous amène au départ du grand sangle de l'Aup du Seuil, accès royal à la tour Percée via Ragris.

Nous avons traîné juste comme il faut. Il est 17 h et Laurent va déterrer le dépôt qu'il a monté il y a un mois. Tout est là, les 6 litres d'eau, le réchaud, le gueuleton, le vin rouge, la vulnéraire. Ripaille !

### **Deuxième jour**

Ça commence plein les mirettes avec le lever du jour, puis du soleil, sur l'arche double de la tour Percée. Nous shootons à qui mieux mieux. C'est sublime ! Nous regagnons le grand sangle de l'Aup du Seuil. Il n'est que 8 heures, mais ça chauffe déjà très fort et la barrière est s'annonce éprouvante. Ce sangle très réputé est rarement parcouru jusqu'à son terme : un à-pic vertigineux au-dessus de la falaise du Grand Manti. L'absence totale de traces l'atteste. Ce mur vertical de 400 mètres de haut est à première vue infranchissable. Il y a bien une vire étroite qui pourrait laisser croire à un possible passage, mais la continuité n'est pas évidente. Laurent s'y engage pourtant : « Elle me tend les bras ! ». Il prend quelques photos de la suite. Mais ni lui ni moi ne l'avons encore tentée, on ne connaît personne qui a réussi cette vertigineuse traversée. Le risque de devoir faire demi-tour n'est pas gérable, vu la bambée qui nous attend. On reviendra un jour, peut-être, pour essayer de faire sauter ce verrou...

Au nord du Grand Manti démarre le peu fréquenté sangle du Fourneau dans des pentes herbeuses très déversantes et souvent mal tracées. La progression est pénible et la chaleur écrasante. On ne parle plus, on transpire. Passé le pas du Fourneau et son court pas de désescalade, la suite du sangle mène à un nouveau verrou : la liaison Fourneau - Pins Brûlés. Comme pour la vire du Grand Manti, on ne connaît personne qui ait réalisé ce passage. C'est apparemment très exposé et scabreux. Comme nous n'avons ni le temps ni l'énergie de batailler, nous décidons de remonter sur la crête.

Qu'il est reposant de marcher tranquillement dans l'herbe sans chercher ses appuis ! À la Rousse, nos réserves d'eau sont déjà bien entamées. La suite va peut-être devenir problématique si on ne peut pas ravitailler. Ouf, en haut du vallon de Pratcel, les trois réservoirs sont pleins et un mince filet d'eau coule encore. Nous prenons trois litres chacun en bricolant un réceptacle avec l'emballage du cake du petit-déj. C'est à ce genre de détail qu'on reconnaît les vrais arch'hunters !

La suite est à nouveau en terrain très connu : le sangle entre le col de l'Alpe et le col de Belles-Ombres, puis celui de Belles-Ombres dont l'extrémité nord très peu parcourue ramène à la Porte de l'Alpette, juste sous le Granier, moyennant un court passage bien sanglier.

Nous sommes plus lents que prévu. La chaleur nous a entamés. Nous décidons quand même d'aller voir la Balme à Colon que Laurent n'a plus visitée depuis 40 ans, d'en remonter et de revenir par le sangle sud-ouest. À la descente du pas des Barres, nous récupérons une famille germanophone en perdition avec l'orage qui approche. Nous nous assurons qu'ils reprennent pied sur le GR et dévalons tambour battant du col de l'Alpette jusqu'au Mont, juste au-dessus de la Plagne.

L'endroit est paisible et magnifique. Le Pinet nous domine de son imposante face ouest, affichant du haut de son "Nose" le menu du lendemain matin. Laurent a fait un dépôt le week-end précédent avec tout ce qu'il faut pour se réhydrater et dîner. Christine nous a rejoints avec du frais et son sourire. Douce soirée !

### Troisième jour

Pour une fois, on démarre à l'ouest. Pas de chaleur à craindre avant un bon moment, mais pas de belles lumières non plus. On économisera de la pellicule ! Le Pinet direct, itinéraire encore confidentiel bien que décrit dans *Chartreuse inédite*, démarre "sanglier" avant de déboucher dans un cirque particulièrement sauvage, et se poursuit par un improbable passage en vire à "plafond bas" où l'on progresse à quatre pattes en poussant le sac. Une paire de boucs à cornes imposantes nous observe dans ce franchissement. Le ridicule de notre position ne semble même pas les émouvoir.

Rapidement, nous prenons pied sur le sangle du Pinet, qui s'enchaîne avec celui de Fouda Blanc. La trace est très bonne, on a le temps d'admirer les chamois, que l'on dérange de si bon matin.

La traversée sur le GR jusqu'au pas de la Mort est rapide et nous retrouvons les foules en train de faire des selfies devant les cascades du Guiers Vif dans le cirque de Saint-Même. La montée du vallon de Fontanieu est un long moment de monotonie forestière, que l'on l'oublie vite en déjeunant, avant une bonne sieste à l'ombre au pied de la cheminée de Fontanieu.

La bambée de ce matin est déjà belle, mais la suite est encore très longue, peut-être trop... On verra bien.

Après la remontée de la cheminée, plusieurs cirques se succèdent, splendides, jusqu'aux inscriptions romaines. Et là c'est le début de la traversée des crêtes de Malissard. On nous avait dit que c'était long (très long). C'est vrai, c'est très très long. Il est 15 heures, ça cogne, on pourrait être en train de taper le carton sagement dans le salon avec un petit génépi des familles. Au lieu de ça, on sue en silence. Quand on cause, c'est pour maudire ce projet totalement inutile, et particulièrement cette dernière étape à rallonge. "Ça vous sert à quoi ?", aurait dit la mère de Laurent avec son délicieux accent chartrousin.

Et comme tout finit par arriver, d'un coup, la Lance Sud se retrouve enfin derrière nous, la traversée des crêtes est terminée. Le moral est de nouveau en hausse, on descend prudemment le couloir ouest pour bifurquer sur le sangle sud de Malissard qui ramène à mi-hauteur entre le col et la cabane de Bellefont.

Bonne nouvelle, la source coule. Autre bonne nouvelle, on voit la Dent de Crolles. La voiture est "juste" derrière. C'est parti pour le chaos de Bellefont, toujours aussi ludique à descendre, qui débouche sur le sangle homonyme. La remontée au Prayet permet à Laurent de découvrir l'arche du même nom, avant de s'engager vers le dernier sangle du périple, celui de l'arche à l'Aiguille, avec en prime un coucher de soleil pile-poil dans l'arche.

Il ne reste plus qu'à rejoindre le trou du Glaz et le col du Coq, quitté il y a trois jours, au terme d'un voyage inoubliable, où le temps a pris le pas sur les heures, où le paysage a glissé lentement sous les pieds, où les vires ont succédé aux vires, où la fatigue nous a transportés dans une rêverie au long cours.

Merci Laurent, compagnon indispensable, pour sa générosité et son attention.

**Michel Rousseau**

---

Le tracé GPX de ce tour est disponible ici : <https://www.visugpx.com/Nd3Zz2RHdL>